

HISTORIQUE
DU
114^{ème} BATAILLON
DE CHASSEURS
ALPINS



IMPRIMERIE J. ABRY – ANNECY
Sans date

Le 114^e Bataillon de Chasseurs est constitué le 10 mars 1915, à Pérouges, près Meximieux (Ain). Il est formé d'éléments venant de Bataillon de Chasseurs de la 14^e région : deux compagnies du 14^e B.C.A., deux compagnies du 28^e B.C.A., une du 13^e B.C.A. et une du 30^e B.C.A. ; la section hors-rang est fournie par le 11^e B.C.A.

Le peloton de mitrailleuses ne sera constitué que le 11 avril. D'abord commandé par le capitaine BEYNET, le Bataillon passe, le 22 mars, sous les ordres du commandant RIET, venant du 2^e Etranger.

Le 13 avril, il s'embarque pour Gray, est inspecté peu après par le général DE MAUD'HUY, commandant la VII^e Armée et vient cantonner le 8 mai au camp de Corcieux. Il fait alors partie de la 5^e Brigade de Chasseurs sous les ordres du général TROUCHAUD.

LES VOSGES – LE BARRENKOPF

Le bataillon se trouvait donc au repos au pied des Vosges ; il n'allait pas tarder à monter en ligne et montrer alors qu'il était digne de ses frères d'armes des Bataillons Alpains qui, dans les combats d'avant-garde, en 1914, avaient en ces lieux même ajouté d'impérissables titres de gloire à l'histoire des « Diables Bleus ».

Après avoir occupé pendant les mois de mai, juin et juillet, les tranchées du secteur Pairis – Wettstein, non loin du Lac Noir, le 114^e recevait le 21 juillet l'ordre d'attaquer le Barrenkopf.

Le soir de ce jour, le Bataillon quittait le camp de Wettstein, et passait la nuit en deuxième ligne, couché derrière des faisceaux auprès des autres bataillons d'attaque.

A minuit et demi, le Chef de Bataillon communique l'ordre d'attaque et, à 1 h. 30, le Bataillon s'ébranle dans un ordre parfait et gagne les tranchées de départ. A 10 h. 30, après 6 heures de préparation d'artillerie, la longue ligne bleue de la première vague d'attaque bondit de la tranchée de départ et s'élanche en avant.

Mais l'ennemi veille. Les deux compagnies de première ligne, prises à partie par les tirailleurs embusqués sur leur front et leurs flancs, en butte au feu des mitrailleuses du Klein-Kopf, couvertes d'obus explosifs, malgré de lourdes pertes, gagnent rapidement l'objectif qui leur est assigné.

Les compagnies de deuxième ligne ont suivi, et les chasseurs commencent à organiser la position. Mais, réduits de moitié, ayant perdu presque tous leurs officiers et sous-officiers (la 1^{ère} Compagnie n'a plus de cadres), ils ne peuvent se maintenir qu'au prix d'efforts surhumains.

Les mitrailleuses boches déciment les survivants retardés par des difficultés de toute nature ; les compagnies de renforts n'ont pu déboucher rapidement des boyaux. D'un élan admirable, elles se précipitent enfin sur les tranchées ennemies, mais quelques hommes seuls y parviennent, le reste a été fauché par les mitrailleuses. Le feu de l'artillerie allemande aug-

mente de plus en plus, devient effroyable. Ayant conquis tous les objectifs assignés, dans l'impossibilité absolue de s'y maintenir, le Bataillon va être obligé, pour éviter l'anéantissement, de se replier sur les positions de départ. Le Chef de Bataillon a été tué. Le capitaine BOSC a pris le commandement ; manquant de munitions, de grenades pour ceux qui peuvent encore combattre, manquant d'eau pour ses blessés, et voulant à tout prix les sauver du couteau des Allemands, il se résout, la mort dans l'âme, à rentrer dans les tranchées de départ, n'abandonnant pas un seul homme à l'ennemi.

13 officiers et 442 sous-officiers et chasseurs avaient donné leur vie ou verser leur sang. Le 114^e se montrait digne du passé de courage et d'abnégation des chasseurs alpins.

Plusieurs médailles militaires et de nombreuses citations à l'Ordre de l'Armée et de la Division, remises par le général DE MAUD'HUY au cours d'une revue, les félicitations aux officiers du Général commandant la 5^e Brigade de Chasseurs ; dès le lendemain de l'attaque, attestaient encore l'héroïsme dont le Bataillon avait fait preuve dans ces terribles journées.

LA CHAMPAGNE – L'HIVER DANS LES VOSGES

Après une période de repos de quatre semaines au cours de laquelle il reçoit des renforts, le Bataillon s'embarque à Lunéville et arrive sur le front de Champagne le 28 septembre. Il doit appuyer l'offensive qui vient de se déclencher sur ce front. Sous les ordres du commandant SANCERY depuis le 29 juillet, il passe alors à la 258^e Brigade (colonel DE SUSBIELLE) qui fait partie de la 129^e Division (général NOLLET).

En ligne dès le 29, au nord de Souain, dans la tranchée des «Tantes », enlevée la veille par nos troupes, et qui est située entre celle de « Lubeck » et celle des « Homosexuels », en butte à un feu très violent d'artillerie, il exécute avec succès deux attaques partielles. Relevé le 3 octobre, de nouveau en ligne le 14, il organise la position de l'Epine de Védegranges. Malgré des pertes sensibles causées par l'artillerie, le manque d'abris, l'impossibilité presque absolue d'être ravitaillé en eau, le bataillon est dans un état moral excellent.

Le séjour très pénible de Champagne a coûté 67 tués et 228 blessés.

Le Bataillon quitte la région, retournant dans les Vosges ; six semaines de repos lui permettent de se reconstituer et de compléter l'instruction des renforts. Il passe une partie de l'hiver à la Tête de Faux (la 258^e Brigade est alors rattachée à la 47^e D.I.). Sans incidents notables, le secteur est calme. Mais voici la ruée allemande sur Verdun. La Division passe alors au D.A.L. et tient, avec le 39^e Corps, le secteur de la Seille. Loin de s'arrêter malgré des échecs successifs, l'offensive allemande continue plus furieuse que jamais. Le Bataillon n'allait pas tarder à entrer à son tour dans la bataille et, fidèle à son passé, ajouter à son histoire une nouvelle page de gloire et d'héroïsme.

Le 6 juin, après quelques jours passés au repos, le Bataillon est embarqué pour la région de Verdun.

VERDUN

Après quelques jours de repos passés en partie dans la citadelle de Verdun, le Bataillon se prépare à monter en ligne.

Deux compagnies occupent, le 21 juin, sous un bombardement violent, la ligne dite « intermédiaire », en soutien du 121^e Chasseurs. Le reste du Bataillon se rend, le 22, au Bois des Vignes, pour relever des unités d'infanterie. La marche est lente et pénible dans la nuit ; la colonne, coupée fréquemment par des ravitaillements d'artillerie, s'avance bientôt au milieu d'une véritable nappe de gaz. Il faut mettre les masques. Le bombardement est incessant. Après 5 heures de marche, les compagnies arrivent sur leurs emplacements ; les fils téléphoniques ont été coupés par le bombardement d'obus de gros calibre ; la liaison n'est plus assurée.

Les chasseurs passent le reste de la nuit dans une position bouleversée par l'artillerie ; leur fatigue est extrême et voici qu'à l'aube l'ennemi attaque. Notre première ligne a dû reculer devant la ruée formidable ; le 114^e reçoit l'ordre de contre-attaquer, prenant ainsi de flanc l'attaque allemande. Quelques minutes après la réception de l'ordre, les chasseurs sont prêts à partir, les grenades dans les musettes, l'outil au ceinturon. Les deux compagnies de première ligne ont dû se replier ; les Allemands descendent les crêtes de Fleury ; aucune troupe amie n'est en vue.

Le Chef de Bataillon donne rapidement ses ordres et, quelques instants après, malgré les fatigues de la nuit, le Bataillon se déploie avec un entrain magnifique et part en avant.

Arrêtés par des feux de front, pris de flanc par les mitrailleuses de la 1^{ère} C.M., déconcertés par la soudaineté de la riposte française, les assaillants tournèrent sur eux-mêmes, et reflurent en désordre sur Fleury. La crête de Thiaumont – Froideterre était dégagée.

L'opération avait brillamment réussi, malgré le faible effectif des compagnies d'attaque qui, sous les tirs de barrage à obus toxiques, avaient subi des pertes sensibles. Les jours suivants, les compagnies s'installent aussi solidement que possible sur les emplacements qu'elles ont atteints ; les outils manquent et il faut se contenter le plus souvent de l'abri précaire qu'offrent les trous d'obus. Le Bataillon reste en ligne jusqu'au 30 juillet ; le bombardement est incessant, le ravitaillement en vivres et en eau très difficile.

Cette semaine de Verdun a coûté au Bataillon 2 officiers et 60 hommes tués, 4 officiers et 562 chasseurs blessés ou disparus.

CHANGEMENT DE SECTEURS

A la suite de cette attaque, le Bataillon est constitué définitivement à quatre compagnies, dont une de dépôt divisionnaire et une compagnie de mitrailleuses. Après quinze jours de repos, il tient le secteur du bois Le Prêtre jusqu'au 2 octobre.

Le commandant DESOFFY a quitté le Bataillon peu après Verdun. Il est remplacé par le commandant GENET. Après un long repos près de Toul, consacré à l'instruction et terminée par une manœuvre de Division, le Bataillon s'embarque pour la Somme et occupe là le secteur Barloux – La Maissonnette. Les conditions climatériques (sic) sont mauvaises ; la pluie et la boue rendent les relèves difficiles. Le Bataillon tient le secteur jusqu'en janvier, époque à laquelle il est transporté dans les Vosges.

En secteur pendant les mois de février, mars et avril 1917 à la Fontenelle d'abord, au Col de la Chapelotte ensuite, le Bataillon, après un séjour de trois semaines au Camp d'Arches, est embarqué pour le front de l'Aisne. Il quitte alors la 129^e D.I. ; au cours de la revue d'adieu, le général DE ROIC exprime au Bataillon ses regrets de le voir quitter sa Division et rappelle aux Chasseurs en termes émus les glorieuses attaques du Linge, de Champagne, de Verdun.

SUR LE FRONT DE L' AISNE

Transporté en camion le 6 juin jusqu'à Courcelles (Aisne), le Bataillon monte en ligne le 8 au Chemin des Dames. Jusqu'au 14 juillet, à part quelques coups de main ennemis repoussés sans grandes difficultés, le secteur est assez calme.

Le 14 au soir, un bombardement inouï d'obus de tous calibres bouleverse les tranchées de première ligne et coupe les liaisons téléphoniques avec le P.C. du Bataillon, en butte lui-même à un feu très violent. L'ennemi attaque le régiment d'infanterie voisin et une partie du secteur du Bataillon ; ayant pris pied un instant dans nos lignes, il est rejetés dans ses tranchées de départ par une vigoureuse contre-attaque.

Le Bataillon est mis ensuite à la disposition de la 151^e D.I. pour une attaque que cette Division projette contre les positions allemandes d'Hurtebise et qu'il doit appuyer à gauche. La montée en ligne s'effectue sans incident le 30 août.

Le 31, à 7 heures du soir, les chasseurs sortent des tranchées. Du premier élan, les objectifs sont atteints, dépassés même. Trois officiers et une cinquantaine d'hommes sont faits prisonniers, toutes les contre-attaques ennemies repoussées. Cette opération valait au 2^e et 3^e compagnies une citation à l'Ordre du Corps d'Armée ; en outre, le général DEVALLIERES, commandant la 151^e D.I. adressait le télégramme suivant au 114^e Chasseurs :

« Le Général commandant la 151^e D.I. adresse ses félicitations les plus chaleureuses au 114^e B.C.A. pour la brillante attaque qu'il a menée le 31 août 1917, dans des conditions difficiles. Il complimente tout particulièrement les compagnies BERGER et VERON ». Le Colonel commandant le 410^e R.I. disait : « Je joins mes félicitations à celles du Général. J'ai vu hier sortir votre Bataillon : il a été superbe ».

Quatre Médailles Militaires et seize Croix de Guerre avec palme, sans compter de nombreuses citations, récompensent les courageux Chasseurs du 114^e. Plusieurs décorations sont remises le 2 septembre par le général DUCHENE, commandant d'Armée, qui félicite également le Bataillon, particulièrement les 2^e et 3^e compagnies.

Après avoir occupé pendant près de deux mois le secteur du bois de Holnon, en face de Saint-Quentin, le Bataillon est enlevé de la 5^e Division et placé à la disposition du Général Commandant en Chef. Pendant un mois, il reste à Noyon et assure le service de place alors que les bruits les plus extraordinaires courent sur son sort futur. Contrairement à ce que l'on croyait, le Bataillon, après avoir exécuté une série de travaux du côté de Fontaines-les-Clercs, n'est pas dissout. On l'embarque et il rejoint en Alsace, au 33^e C.A. (général LECOMTE), la 70^e D.I. (général TANTOT). Il forme, avec les 42^e et 44^e B.C.P., le 17^e Groupe de Chasseurs sous le commandement du lieutenant-colonel BOURGAUD. Après avoir tenu le secteur de Balchviller du 17 au 25 janvier, il est relevé et rejoint le camp de Monthureux-sur-Saône pour effectuer une période d'instruction qui est clôturée par un exercice avec tanks.

Après trois ans de guerre, l'ennemi sent que la victoire lui échappe. Il va tenter de brusquer la fortune par une attaque formidable sur le front allié ; Ludendorf va jeter là toutes ses réserves, toutes les troupes ramenées du front russe. Où se produira l'offensive attendue de jour en jour ? Le 114^e a été transporté en Champagne. Il est maintenant sous les ordres du commandant Guillaud, et fait partie du G.A.R. (Groupe d'Armée de Réserve).

Le 26 mars, les camions arrivent et le Bataillon est enlevé rapidement pour une destination inconnue, vers l'ouest.

L'événement a eu lieu ; l'offensive allemande s'est déclenchée contre les anglais sur un front de 80 kilomètres. Le 27, à 8 heures du soir, les camions s'arrêtent à deux kilomètres de Méry, non loin de Montdidier.

La situation est grave, l'ennemi est à Montdidier ; l'armée anglaise a battu en retraite, perdant toute liaison avec nos armées. Des éléments de la 22^e D.I. ont été jetés rapidement dans la bataille ; ils sont supposés au sud de Montdidier. Il faut rechercher immédiatement le contact de l'ennemi et établir alors une ligne de résistance solide. Toute la nuit, les patrouilles fouillent la région assignée au Bataillon sans trouver trace d'Allemands. Les villages sont déserts, complètement évacués ; aucune troupe anglaise ou française n'a été rencontrée. Au petit jour, le Bataillon commence à mettre en état de défense la ligne atteinte dans la nuit. Dans l'après-midi, il se porte en avant et enfin, à 7 heures du soir, rencontre l'ennemi qu'il oblige à reculer. Mais le lendemain, celui-ci met en ligne de grandes forces, la progression devient extrêmement difficile.

Le 30 mars, à 6 heures du matin, après une longue préparation d'artillerie et sous la protection de grandes masses de mitrailleuses, l'ennemi attaque furieusement ; deux fois il est repoussé. A la chute du jour, il tente encore à deux reprises d'enlever la position, chaque fois après une préparation de feux de la plus grande violence. Malgré la situation difficile où se trouve le 114^e Bataillon dans le bois de Vaux formant pointe avancée de la défense, les attaques sont brisées et la position gardée intacte. Les Allemands ne tenteront plus rien sur ce point et le général TANTOT pouvait dire aux officiers du Bataillon « qu'en ces journées, la 70^e D.I. avait sauvé la France ».

Le 2 avril, il adressait à sa Division l'ordre du jour suivant :

« Les fatigues exceptionnelles et la série des durs combats qui viennent, depuis le 26 mars, d'éprouver la valeur physique et morale de la D.I., l'ont trouvée égale à son glorieux passé. Ces attaques héroïques ont brisé les efforts acharnés de l'ennemi pour rompre notre front. Le rôle de la D.I. dans la bataille décisive ne peut encore être relevé mais, dès à pré-

sent, le Général est heureux et fier de lui en affirmer l'importance et de lui dire que les combats qu'elle a livrés lui donnent droit à la reconnaissance du pays ».

Après avoir organisé le secteur, converti cette plaine nue de Picardie en position défensive de premier ordre, le 114^e s'embarque pour Remiremont. Au mois de mai, il tient les tranchées de la Cude, près Sainte-Croix-aux-Mines. Le secteur n'est pas très calme. L'ennemi tente de nombreux coups de main, en particulier le 31 mai au cours d'une relève. Tous sont repoussés.

Mais le Bataillon ne va pas tarder à reprendre sa place sur le champ de bataille décisif, dans les plaines du nord.

Le 18 juillet, il apprend avec joie, dans les tranchées de Tracy-le-Val, près Compiègne, la reprise de l'offensive française, et le début de la poursuite qui conduira jusqu'au Rhin les armées alliées victorieuses.

Enlevé en camions le 7 août à minuit, il débarque le lendemain à Fournival, rejoint à pied la ligne de feu et bientôt il va se trouver engagé dans la région de Plémont, à quelques kilomètres de l'endroit où, quatre mois auparavant, il arrêtait l'ennemi.

Le 13, à 2 heures de l'après-midi, le bataillon, dépassant les unités de première ligne, se porte en avant face à l'est et s'engage dans le bois de Facq. Les mitrailleuses allemandes couvrent d'une nappe de balles tous les rayons de la forêt. D'autre part, un barrage à obus toxiques va nous causer des pertes sensibles. Il semble qu'avancer soit presque impossible ; la marche sous bois rend de plus la coordination des efforts fort difficile. Mais, grâce à l'initiative personnelle de nombreux gradés et chasseurs, le Bataillon accomplira sa mission ; le sergent CHAINE en particulier, par une manœuvre habile exécutée par sa section, fait tomber la résistance l'Etoile, nid de mitrailleuses important. Après un arrêt pour se regrouper et reprendre haleine, l'attaque recommence à 5 heures ; l'avance continue. De nombreux traits d'héroïsme individuel augmentent encore l'enthousiasme : le chasseur CAMPIS, debout sous les balles, mettant en fuite par le tir de son fusil mitrailleur les serveurs d'une mitrailleuse ennemie ; le lieutenant ROSAZ, commandant les pionniers, qui accompagne l'attaque, enlevant une pièce qui arrêtait la progression de tout le Bataillon, tombe grièvement blessé, son caporal (LIBAUT) se précipite vers lui, sous les balles, et l'emporte sur ses épaules.

Le lendemain, malgré une résistance toujours acharnée, l'avance continue. Des prisonniers, un matériel important tombent entre nos mains. L'entrain des chasseurs est merveilleux, ils ne sentent plus la fatigue ; la joie d'une offensive heureuse fait rayonner tous les visages. Le soir, la route des Barges-le-Marais est atteinte. Le Bataillon a réalisé une avance de 2,5 kilomètres, fait des prisonniers de plusieurs régiments, enlevé à l'ennemi plusieurs mitrailleuses et 10 minenwerfer. Malgré les fatigues épuisantes de la bataille, le moral des Chasseurs est toujours le même ; ils sont prêts pour de nouveaux combats. En réserve jusqu'au 27 août, le Bataillon va attaquer de nouveau pour agrandir la tête de pont qu'on a pu établir sur la Divette. Les Chasseurs passent la nuit au bord de la rivière, dans les marais, couchés dans la vase.

A 7 heures, les compagnies partent, précédées d'un barrage roulant ; elles enlèvent d'un premier élan les nids de mitrailleuses ennemies qui avaient rendu impossible jusque là toute tentative d'extension de la tête de pont ; continuant leur progression, elles dépassent bientôt le premier objectif faisant de nombreux prisonniers. Le deuxième objectif, enlevé à

midi, l'avance continue, devient poursuite, en dépit du bombardement intense d'obus toxiques ; le sommet de la montagne de Porquericourt est atteint en fin de journée.

Le lendemain, l'ennemi oppose aux assaillants, sur les rives du canal du Nord, une résistance désespérée ; ses tirs de barrage suivent avec une précision remarquable tous nos mouvements ; ses mitrailleuses tirent sans arrêt. A midi seulement, grâce à une manœuvre débordante exécutée par une compagnie, le canal est franchi. Les Chasseurs s'engagent alors dans une région marécageuse où ils sont parfois dans l'eau jusqu'à la ceinture. Pendant ce temps, une autre compagnie du Bataillon a enlevé les villages de Beurains et de Bas-Beurains ; plusieurs contre-attaques sont repoussées. Vers 9 heures, au nord de Bas-Beurains, l'ennemi tente d'évacuer un dépôt important de munitions ; un tir de F.M. bien ajusté provoque l'explosion d'une caisse de grenades, explosion qui se communique à la masse du dépôt qui ne tarde pas à sauter complètement ; un incendie d'une extrême violence se déclenche. A la lueur des flammes, on voit les Allemands s'enfuir vers Genvry en groupes nombreux, décimés par notre feu.

En deux jours, le 114^e, malgré la faiblesse de ses effectifs, les pertes subies au court du combats, la fatigue de la poursuite, la gêne causée par les gaz toxiques, avait réalisé de haute lutte une nouvelle avance de plus de 5 kilomètres, bousculé un ennemi décidé, pris trois villages, fait 49 prisonniers, capturé 32 mitrailleuses et de nombreux dépôts de matériel. Le même feu, le même entrain qu'aux jours mémorables du Linge et de Verdun, animaient et exaltaient le courage des Chasseurs, leur avaient permis de vaincre un ennemi résolu, supérieur en nombre et en matériel ; de nombreux prisonniers, les cadavres allemands autour de Beurains et de Bas-Beurains attestaient l'importance de la lutte. Une citation à l'Ordre de l'Armée devait être le juste prix de ses efforts :

« Unité de tout premier ordre ; les 13 et 14 août 1918 a, par un mouvement débordant dans un terrain boisé et montagneux, âprement défendu par de nombreuses mitrailleuses, fait tombé la résistance ennemie. Dans les attaques du 28 au 30 août 1918, sous le commandement du commandant GUILLAUD, a progressé de 5 kilomètres, s'est emparé de trois villages, a capturé de nombreux prisonniers, pris 32 mitrailleuses et 10 minenwerfer ».

En réserve jusqu'au 5 septembre à la montagne de Porquericourt, le Bataillon passe en première ligne pour la poursuite. Malgré une violente résistance ennemie, Héronval et Crépiigny sont occupés le jour même, Béthancourt et Caumont le lendemain. Les effectifs sont très réduits, la fatigue est grande, mais le moral est splendide. Le 16 septembre, le Général Commandant la D.I. réunit les officiers et leur exprime toute sa satisfaction pour la belle conduite du Bataillon.

Embarqué le 29 septembre à Estrée-Saint-Denis, le Bataillon débarque le 30 en Flandre française. Le 1^{er} octobre, il entre en Belgique. Après avoir été en réserve et suivi ainsi la marche des autres unités de la D.I., il passe en première ligne le 24 octobre, à Nevelle, le long de la Lys canalisée.

L'ennemi s'attend à une attaque, aussi le secteur est-il très agité ; les tirs de barrage se succèdent. La tentative de franchissement du canal a lieu le 31 octobre ; bien qu'audacieusement conçue, elle ne réussit pas complètement car seul un détachement sous les ordres du sergent LEDUC peut se maintenir sur l'autre rive. Des duels acharnés s'engagent entre les mitrailleuses allemandes et les mitrailleuses françaises qui protègent les Chasseurs

qui ont pu franchir le canal. Le 2 novembre, le canal est franchi sur tout le front ; le Bataillon passe alors en deuxième ligne.

L'armistice le trouve à Cleytock, reconstitué et prêt à fournir un nouvel effort si on le lui demande.

La guerre est virtuellement finie. Le 114^e B.C.A. né de la guerre, ne devait pas subsister longtemps encore. Du moins aura-t-il eu la joie de défiler dans les villes belges reconquises, et pour lesquelles tant de Chasseurs avaient versé leur sang ; du moins aura-t-il eu l'orgueil de traverser Liège sous une pluie de fleurs, hommage de libérés qui s'y connaissent en bravoure ; du moins aura-t-il eu l'honneur d'aller fouler la terre allemande et d'occuper Aix-la-Chapelle, d'où était parti, en 1914, l'ennemi plein d'espoir ; du moins, enfin, aura-t-il reçu la récompense désirée et si bien méritée, la fourragère, hommage du Commandant à ce Bataillon qui, dans quelques jours, aura cessé d'exister. La deuxième citation relate une partie de la vie du 114^e et montre qu'il a toujours été digne de ses aînés, les Chasseurs de l'active.

Ordre général du 7 février 1919 :

« Unité constituée au cours de la guerre, n'a pas tardé à montré l'admirable esprit de discipline, de vaillance et de sacrifice qui l'animait. Le 22 juillet 1915, s'est emparé, sous le plus formidable tir d'obus de gros calibres, dans un élan splendide que ni les obus, ni les mitrailleuses n'ont pu briser, de la crête du Barrenkopf défendue par un ennemi nombreux et puissamment organisé. En 1916, a, dans une contre-attaque audacieuse et décisive, brisé l'effort ennemi sur Verdun, au cours des journées des 21 et 23 juin. En 1917, après cinq mois de victorieuses défensives au Chemin des Dames, s'est emparé brillamment, le 31 août, d'un point important du terrain (mouvement Hurtebise). »

L'ordre de dissolution arrive. Avant de partir, le commandant GUILLAUD lui adresse l'ordre du jour suivant qui servira de conclusion à ce court historique :

Ordre du jour du Bataillon N° 170 :

« Par décision du G.Q.G. N° 15.083, notifiée par la VI^e Armée sous le N° 129 20/1, le 114^e Bataillon sera dissout à la date du 1^{er} avril, 0 heure, et versé à la 46^e D.I.

« Né en février 1915, il a soutenu magnifiquement la réputation des Chasseurs. Ardent à l'attaque, tenace dans la défense, manœuvrier dans la guerre de mouvement et de poursuite, le Bataillon s'enorgueillit de n'avoir jamais perdu une parcelle de terrain confié à sa garde et d'avoir contribué pour sa part au triomphe de la victoire. Il garde la fierté d'avoir marqué profondément son sillon au Champ d'Honneur. »

« Depuis deux ans, j'ai vécu, combattu avec vous ; j'ai partagé vos fatigues, vos dangers comme vos joies, et je vous remercie de m'avoir donné les plus grandes satisfactions qu'un chef puisse désirer. Ma douleur est grande de vous quitter et je garderai un souvenir impérissable de mon beau et brave 114^e B.C.A.

« Vive la France ! Vivent les Chasseurs !

« Signé : GUILLAUD ».